

L'instant d'après

Jean-Baptiste de Seynes

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14903ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Seynes, J.-B. (1991). L'instant d'après. *Moebius*, (49), 76–77.

JEAN-BAPTISTE DE SEYNES

L'instant d'après

1

par les passes de quelques gestes et moins de mots
devant la table où l'eau oscille
le pain qui triche
il s'escamote
non
il résiste aux miettes, à l'eau rigide
au souci de réapprendre chaque jour son pouvoir
et rien vouloir,
— ouvert, brûlant
inhabitable et
se taire

2

verre d'eau.
proximité du verre d'eau.
inatteignables les bords du verre d'eau
par le halètement de l'introuvable corps
montagne d'enfance ou poussière de douleur en
suspension
dans la maison absente,
la maison du verre
d'eau

3

vérité d'aube :
tuer pour la laine ou mourir en livre, la main simple
à tout.
tes yeux te guettent
une seule issue qui s'éparpille, moins incertaine
tu dis deux oui dans un non
comprends l'acharnement à venir
sur ta maigreur
de fibule

4

en lisant Chalamov

un homme là ou l'exhibe la neige
heurtant les sangles qui frottent, flottent
ni plus ni moins qu'un morceau de bois
soudain bois
fibre à fibre indéniable
ponctuellement
vif

5

vivre, ici, point perdu.
le dire sans rire, ce qu'il nous reste :
trouver une contrainte idéale?
avant que s'ouvre la porte et je sors. J'entame
ce grand champ de neige, frugale,
brûlante
à égalité de trace avec la pierre ou l'oiseau —
ce qu'il en reste encore, et pourquoi pas :
un songe de notre égalité,
nos mots simples,
nus, faillibles

— et ce qu'il en advient.

extraits de *Leçon d'adieu*
à paraître aux éditions Obsidiane